

**Claudine Dheurle : GEORGE SAND ET LES ARDENNES**

***MALGRETOU***

**(réédité en 2014 chez Paleo, La collection de sable)**

George Sand fut dès son plus jeune âge, une voyageuse enthousiaste, pour qui « le voyage a le pouvoir, même à long terme, de libérer [...] de nouvelles forces créatrices où l'inspiration naît de la symbiose de l'imaginaire avec l'expérience vécue<sup>1</sup>. »

En 1869, George Sand, âgée de soixante-cinq ans, est revenue vivre à Nohant avec enfants et petits-enfants à la suite du décès de son dernier compagnon, le graveur Alexandre Manceau. Comme à l'ordinaire, elle a en tête une excursion annuelle car elle compile ses notes et ses souvenirs de voyage pour écrire un roman et éviter des invraisemblances, ainsi qu'elle le notifie, en avril 1860, à son ami Adolphe Joanne, pionnier de la littérature touristique avec ses guides éponymes.

Le 3 septembre 1869, elle s'adresse à son ami Edmond Plauchut, habitué à chasser régulièrement chez des amis belges à Waulin-sur-Lesse, afin qu'il la conseille sur une localité ardennaise pour y transporter la scène du roman qu'elle projette. « J'ai toujours envie de voir la forêt des Ardennes [...] Dis-moi dans quelle ville ou bourgade, je devrai m'arrêter pour passer trois jours au centre du pays le plus intéressant et le plus pittoresque, - entre Mézières et Givet<sup>2</sup>. »

**Mais pourquoi un roman ardennais ?**

Edmond Plauchut, lui-même grand voyageur, entretient de bonnes relations avec les Hachette. « Or la maison Hachette avait décidé en 1867, d'entreprendre l'édition d'une importante publication : *Les Ardennes illustrées*, ouvrage historique et descriptif rédigé par divers écrivains spécialisés, sous la direction d'Elizé de Montagnac<sup>3</sup> » (industriel sedanais, conseiller général et député des Ardennes). George Sand elle-même par l'intermédiaire de son secrétaire Emile Aucante avait des contacts avec l'éditeur dès 1855. Plauchut reçut, selon les archives de la Maison d'édition Hachette, un exemplaire « hors commerce » de ce volume, tandis que les quatre tomes in-folio de l'édition originale (Hachette 1868-1873) figurent dans la bibliothèque de George Sand. Dans l'Avant-propos de l'ouvrage, paru le 1<sup>er</sup> février 1868, Montagnac vantait les charmes du voyage : « La route est facile. Deux chemins de fer conduisent aux Ardennes en quelques heures : celui du Nord par Soissons, qui vaut bien une visite ; celui de l'Est par Epernay ; l'un et l'autre par Reims, dont les cathédrales sont doublement célèbres et dans les arts et dans l'histoire. A Mézières-Charleville, l'ancien réseau des Ardennes, qui appartient aujourd'hui à la compagnie de l'Est, se divise en deux tronçons : l'un, qui est peut-être le plus beau de toute la France, va jusqu'à Givet en suivant la vallée de la Meuse et se relie au Nord-Belge ; l'autre gagne la Lorraine par Sedan et Montmédy<sup>4</sup>. » En outre, un autre proche de Sand, Théophile Gautier, avait rédigé le chapitre consacré à son « Voyage d'exploration sur la Meuse » à bord du chaland « La Beauté » en juin 1867. En octobre 1866, Montagnac écrivit à Gautier en ces termes :

« J'entreprends de publier sur les Ardennes – avec des fonds réunis à l'avance- un gros volume illustré dans lequel, je compte bien offrir à mes amis une généreuse hospitalité. – [...], vous me rendriez un immense service si vous vouliez bien m'écrire trois lignes *dans le genre* de ceci par exemple : « mon

<sup>1</sup> Agnès Kettler, « George Sand et la lettre de voyage », *La Lettre de voyage*, Actes du colloque de Brest novembre 2004, collection « Interférences », Presses Universitaires de Rennes, 2007, p. 51.

<sup>2</sup> Lettre à Edmond Plauchut du 3 septembre 1869, *Corr.*, XXI, p. 595.

<sup>3</sup> Christophe Ryelandt, « *Malgretout*, George Sand et les Ardennes », *La grive*, n° 77, avril 1953, p. 4.

<sup>4</sup> André Joseph Elizé de Montagnac, *Les Ardennes, France-Belgique*, Paris, J. Rothschild, Éditeur, 1874, p. 9.

cher Montagnac, *Votre idée d'une publication illustrée pour les Ardennes* me semble une bonne chose. Vous pouvez compter dans tous les cas sur mes conseils et au besoin sur ma collaboration<sup>5</sup> [...]. ».

La lecture de ce bel ouvrage a réveillé aussi chez Sand de lointains souvenirs de famille, remontons à 1802 et ouvrons *Histoire de ma vie*. Maurice Dupin, père de George Sand, a vingt-trois ans, il est depuis peu l'aide de camp du général Dupont, nommé par Bonaparte, dont la division militaire occupe les départements de la Marne, Meuse et Ardennes. Maurice est accompagné de Sophie-Victoire-Antoinette Delaborde, future mère de George Sand. Dans l'attente des combats, les militaires menaient « une vie errante et vagabonde, poursuivant les sangliers et les biches à travers les bois et les rochers<sup>6</sup>. » Pour la mère de la romancière ce pays pittoresque évoquait les moments heureux vécus avec son défunt époux, George Sand entreprendrait ainsi une sorte de pèlerinage familial.

### La Dame de Nohant en voyage

Munie d'une « malle *soufflet*, neuve, couverte en toile grise plus semblable à un grand portefeuille qu'à une malle<sup>7</sup> », accompagnée, outre d'Edmond Plauchut, d'Edmond Adam, de Juliette Adam et de sa fille Alice Lamessine, Sand se prépare à découvrir les défilés de l'Argonne avant « d'aller à Metz et de gagner la Meuse, de la descendre jusqu'à Givet et de revenir par Mézières et Rehel. [Elle] verra le terrain devonien en plein<sup>8</sup>. » Elle s'y rendra par deux fois à quelques semaines d'intervalles.

Prenons part au voyage et découvrons son roman *Malgré tout* ainsi que les paysages ardennais qui l'enchantèrent.

### Avis et Conseils aux voyageurs

« Tracer son itinéraire, tel est le premier devoir du voyageur. Pour qu'un voyage soit en même temps utile et agréable, il faut qu'il ait été *étudié*, qu'on me permette cette expression, avec intelligence et avec goût. Avant de l'entreprendre, on doit, non-seulement s'y préparer par de bonnes lectures, mais avoir bien réglé l'emploi de son temps de manière à en tirer le plus grand profit possible pour son plaisir et pour son instruction. Sans s'imposer sottement des étapes invariables, tout en laissant une large part à l'imprévu, à la fantaisie, à l'imagination, il importe, quand on se met en route, de bien savoir où l'on veut aller et pourquoi l'on se propose de visiter telle localité plutôt que telle autre ; Ce travail préparatoire, chaque voyageur le fait pour soi, après avoir calculé le temps et l'argent dont il a la libre disposition, consulté ses habitudes et ses goûts, posé la motifs personnels qui le déterminent au départ, éprouvé ses forces, constaté l'état de santé, suivi en un mot son inspiration.<sup>9</sup> » Telles étaient les recommandations que George Sand n'a pas manqué de suivre.

### Itinéraires George Sand

On pourra suivre ces itinéraires en modifiant le planning des visites selon le temps que l'on y accorde.

**Du 17 au 22 septembre 1868.**

<sup>5</sup> Claudine Lacoste-Veysseyre, *Théophile Gautier, Correspondance Générale*.

<sup>6</sup> George Sand, *Histoire de ma vie*, 2<sup>e</sup> partie, chap. 4, dans *Œuvres autobiographiques*, texte établi, présenté et annoté par Georges Lubin, Paris, Gallimard, 1970, t. I. p. 402.

<sup>7</sup> Lettre à Lina Dudevant-Sand du 9 septembre 1869, *Corr.*, XXI, p. 612.

<sup>8</sup> Lettre à Lina Dudevant-Sand du 16 septembre 1869 *Corr.*, XXI, p. 626

<sup>9</sup> Adolphe Joanne, *Itinéraire général de la France, Vosges et Ardennes*, Paris, Hachette & Cie, 1868, p., XI.

Compagnons de voyage : Edmond et Juliette Adam avec sa fille Alice Lamessine, Edmond Plauchut

Moyens de transport : Train, omnibus et calèche de louage, barque.

**Vendredi 17 septembre : Paris (Gare du Nord) – Sainte Menehould**



« Départ de la gare du Nord à 8h5 du matin avec les Adam et Plauchut. Très joli pays aux bords de l’Aisne.

Déjeuner à Rheims au buffet. On va voir la cathédrale. Plauchut trouve qu’elle a un cachet de vétusté. On repart vers 2h ½. On traverse un affreux pays plat ;



on passe près du camp de Châlons station d’une 1h ½ dans la petite gare de St-Hilaire<sup>10</sup>

<sup>10</sup> Saint-Hilaire-le-Grand, arrondissement de Châlons.

Nous repartons à 6h ½ pour Ste Menehould où l'on arrive à 8 ; on trouve un omnibus, une auberge propre, un hôte intelligent, un bon dîner, du café parfait. Je dors comme un loir<sup>11</sup>. »



L'auberge de Sainte-



Menehould

### Samedi 18 septembre : Sainte Menehould – Verdun



Edmond Adam entraîne Plauchut et Alice visiter le champ de bataille de Valmy, avant de poursuivre le voyage. Pour effectuer les 41 km qui les séparent de Verdun, le chemin de fer étant en construction (comme l'indique le guide Joanne), ils repartent en calèche de louage. Sand note : « sur un plateau en face des défilés de l'Argonne, autour du village des Islettes<sup>12</sup> [...]»



Je descends la côte à pied en herborisant. [...] Repos à Dombasle [...]. Nous prenons la route de Verdun ; le pays devient insignifiant. L'auberge de Verdun n'est pas propre, on y dîne bien<sup>13</sup>. »

<sup>11</sup> George Sand, *Agendas*, 17 septembre 1869, transcription, annotations et index établi par Anne Chevereau, Paris, Touzot, 1990-1993, t. IV, p. 209.

<sup>12</sup> Les Islettes, où se situe l'action du roman de Maurice Sand, *André Beauvray* <https://www.google.com/search?client=firefox-b-d&q=!%27opinion+national++1868>. Le roman parut en feuilleton 24.04.1868 au 11.06.1868 dans *l'Opinion Nationale*.

<sup>13</sup> George Sand, *Agendas*, 18 septembre 1869, *op. cit.*, t. IV, p. 209.



« Verdun ville de guerre, maisons de bois, la Meuse sous nos fenêtres. Hier les défilés de l'Argonne. La vue des Islettes est digne d'André Beauvray. Les routes sont belles, les gîtes bons, la santé excellente, le temps superbe<sup>14</sup>. »

15



Dimanche 19 septembre :

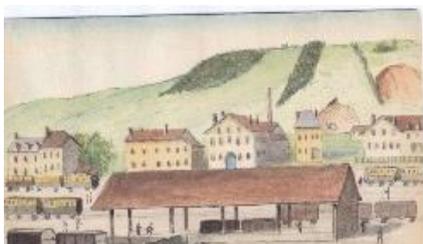
Verdun- Charleville



Quittant Verdun en calèche, passant par Chaumont, Damvilliers, ils atteignent Montmédy sous la pluie pour reprendre le train en direction de Charleville.

16

17



« A 8h à Charleville. Pas de place à l'auberge du Lion d'argent ; on en trouve à l'Europe.

Le théâtre de Charleville



18



On dine, on se case, on est bien<sup>19</sup>. » Malgré une forte journée de chevaux-relais, George Sand, Adam et Plauchut se rendent à l'Opéra. Le théâtre y est infect tout comme l'orchestre. Le père de Sand, en

<sup>14</sup> Lettre à Maurice Dudevant-Sand du 19 septembre 1869, *Corr.*, XXI, p. 630.

<sup>15</sup> La Meuse à Verdun vers 1900. Imago Mundi.

<sup>16</sup> Montmédy-Bas. Entrée de la Gare. www. Delcampe.net.

<sup>17</sup> La gare de Charleville prise de ma fenêtre, Les Ardennes selon Albert Capaul (1886-1888) <https://archives.cd08.fr/article.php?larub=74&titre=les-ardennes-selon-albert-capaul>

<sup>18</sup> Hôtel de l'Europe-Place Nevers à Charleville, les Ardennes selon Albert Capaul (1886-1888).

<sup>19</sup> George Sand, *Agendas*, 19 septembre 1869, *op. cit.*, t. XXI, p. 209-210.

garnison dans cette même ville en 1802, jugeait lui aussi bien provinciaux les plaisirs mondains de la cité – « Je baille écrivait-il à me décrocher la mâchoire ».

**Lundi 20 septembre : Charleville – Givet**



<sup>20</sup> « Bonne nuit à Charleville [...]. Partis en chemin de fer, on s'arrête à Deville



, on prend un bateau et on descend la Meuse claire et rapide jusqu'à Laifour

21



<sup>22</sup> « Après Monthermé [...] la Meuse décrit une nouvelle courbe et arrive à Deville, où sont des ardoisières importantes sur la rive gauche ; elle passe ensuite devant les Communes, rive droite, traverse Laifour, où se trouve une source ferrugineuse qui dit-on, pourrait faire parler d'elle, passe sous le beau pont oblique du chemin de fer, et enfin vient baigner les pieds des Dames de Meuse<sup>23</sup>. » où on commande le déjeuner dans une maison de micaschistes,

dont l'aspect n'allèche pas Toto. La barque nous descend encore jusqu'aux Dames de de la Meuse<sup>24</sup> où nous abordons pour marcher un peu. Quel joli endroit, c'est un de mes paradis Nous revenons en bateau à la maison de micaschistes qui est très propre et où nous déjeunons fort bien : poisson frais, gibier, beurre exquis, pain d'épeautre très bon. Nous retraversons la Meuse en bateau pour prendre le convoi en face. [...] on va coucher à Givet<sup>25</sup>. »



<sup>20</sup> Place Ducale ouest (l'Hôtel de Ville), les Ardennes selon Albert Capaul (1886-1888).

<sup>21</sup> La Vallée de la Meuse -Deville- La Gare et Rocher de Tihot, <https://archives.cd08.fr/article.php?larub=74&titre=les-ardennes-selon-albert-capaul>

<sup>22</sup> Laifour, les Ardennes selon Albert Capaul (1886-1888)

<sup>23</sup> Théophile Gauthier, *Les vacances du Lundi* – tableaux de Montagne – Paris, G. Charpentier, 1881, p. 115-116.

<sup>24</sup> Les Dames de Meuse, Les Ardennes selon Albert Capaul (1886-1888).

<sup>25</sup> George Sand, *Agendas*, 20 septembre 1869, *op. cit.*, t. XXI, p. 210.



26

### Quelle est donc la « Maison de micaschiste » ?

« Laifour occupe la rive gauche ; mais en face, sur la rive droite où nous sommes, se trouvent quelques maisons, formant un hameau indiqué sur la plupart des cartes. Ces maisons ne sont pas splendides, je dois en convenir. Toutefois l'une d'elles a un air de propreté qui nous attire. Une branche de genévrier se balance au-dessus de la porte : elle indique une auberge, ou tout au moins un cabaret, et le filet qui sèche, étendu sur le mur, est un témoin muet du genre de nourriture que nous sommes assurés d'y trouver. Il est bien près de midi, et, comme nous n'avons rien mangé depuis le matin, nous trouvons parfaitement raisonnables les sollicitations de notre estomac.

---

<sup>26</sup> Le pont du chemin de fer à Laifour, les Ardennes selon Albert Capaul (1886-1888)



<sup>27</sup>En entrant dans la maison, nous constatons avec plaisir que la propreté extérieure n'a pas été un piège odieux tendu à notre confiance. L'auberge est tenue par un jeune couple, qui me semble ne pas avoir quitté depuis longtemps les parages de la lune de miel. [...] La femme dresse la table. Le linge dont elle la couvre n'est pas damassé, mais il est d'une blancheur irréprochable ; bien malavisé celui qui ne s'en contenterait pas. Cependant le maître

de la maison a rapporté de la *bondive* – banneton- amarrée au rivage, une anguille et un barbeau qui, proprement vidés, puis coupés en morceaux, sont jetés tout frétilants dans une poêle où frit un copieux morceau de beurre. Je savais que, pour manger du poisson bien accommodé, il fallait s'adresser à des bateliers ou à une cuisinière formée à leur école ; mais je n'ai jamais, en vérité, mangé une friture aussi délicate que celle-ci ; après le poisson, du beurre frais étendu sur une tranche d'excellent pain, avec accompagnement d'un morceau de maroilles bien gras et bien *percé*, le tout assaisonné d'un pot de bière de Monthermé<sup>28</sup>. » La réputation ne faiblit pas au cours des années, « Une ligne de maisonnettes à gauche, contre la montagne, fait face au village. Ici, fut l'auberge célèbre de la mère Rousseau<sup>29</sup>, reine de la friture et impératrice de la matelotte, ayant abdiqué aujourd'hui<sup>30</sup>. »

<sup>27</sup> George Sand, Illustration n° 9 L'ancienne auberge de la mère Rousseau à Laifour (*Photo Lucien de Meyer*), *Corr.*, XXI, p. 2.

<sup>28</sup> Jérôme Pimpurniaux, *Guide du voyageur en Ardenne ou Excursions d'un touriste belge en Belgique*, Bruxelles, Delevingne et Callewaert, 1856, p. 274-275.

<sup>29</sup> La Vallée de la Meuse illustrée – *Lieu-dit « Devant Laifour »*, Collection Claudine Dheurle

<sup>30</sup> Jean d'Ardenne, *L'Ardenne*, Bruxelles, Charles Rozet, 1894, p. 158.



### La légende des Dames de Meuse

« De maigres taillis revêtent les trois flancs mamelonnés de ces trois « dames » : masse sombre, apparaissant en une échappée sur la droite, après le pont de la voie ferrée qui coupe la Meuse obliquement. Alors qu'il vivait, en l'an 1080, le seigneur de Hierges eut trois fils : Héribrand, Geoffroy et Wauthier, qui épousèrent les trois filles d'un seigneur de Rethel Hodierna, Ige et Berthe. Mais, tandis que leurs maris guerroyaient en Terre Sainte contre les Sarrazins, les trois épouses furent infidèles le jour même où les croisés entraient dans Jérusalem. Et le même jour aussi, en punition de leur adultère,

<sup>31</sup> Le barrage – Les Dames de Meuse, Les Ardennes selon Albert Capaul (1886-1888)

elles étaient subitement changées en trois grosses roches noirâtres, broussailleuses, surplombant le fleuve dont elles semblent émerger<sup>32</sup>. »



33

### Légende du Château George Sand

« Une légende tenace laissait à croire que la « Dame de Nohant » avait avant 1870 cru bon d’habiter dans les Ardennes françaises la vallée de la Meuse, qu’elle y avait acheté une propriété, une petite villa au bord du fleuve, assez coquette, avec des tourelles octogonales au fond d’un semblant de parc. Et l’on trouvait dans les villages voisins de braves gens affirmer avoir parfaitement connu la « châtelaine », l’avoir vue et même servie, si bien que cette demeure cossue, toujours debout,

<sup>32</sup> Albert Meyrac, *Géographie illustrée des Ardennes*, Charleville, Édouard Jolly, 1900, p. 271-272

<sup>33</sup> Le « Château George Sand », Collection Claudine Dheurle.

s'appelle encore le *Château George Sand*. Là elle aurait écrit un roman dont les Ardennes schisteuses lui avaient fourni le thème, le cadre [...] et le titre.<sup>34</sup> »

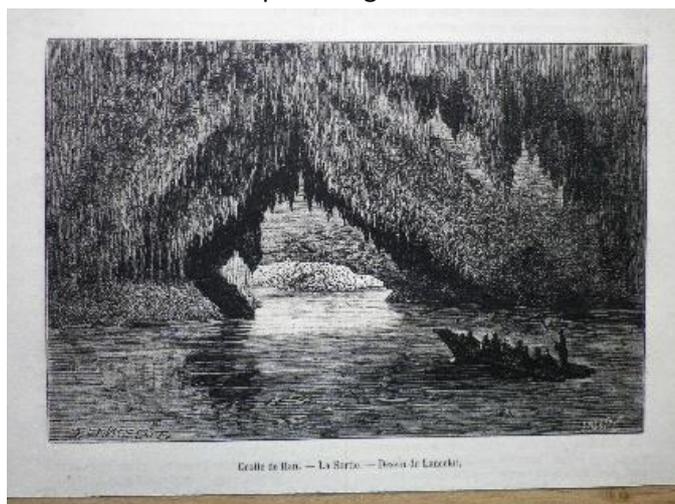
« Le château de la Grande Commune est une gracieuse demeure élevée, vers 1865, face à la Meuse, par le banquier Gustave Jacob, elle est aussi appelée château ou villa *Jacob*, à l'orée d'une vallée sauvage, arrosée par le ruisseau de la Pilette. Les Jacob avaient hérité la Grande Commune d'une famille de maîtres de forges, les Morel. En 1910, ils vendirent la propriété à la famille Monnier, qui la possède encore de nos jours<sup>35</sup>. »

Après cet intermède, poursuivons le récit de notre voyageuse.

### Mardi 21 septembre : Givet



<sup>36</sup> « Hier soir, après avoir traversé les délicieuses stations de Revins et Fumay, à travers la pluie, nous trouvons à Givet<sup>37</sup> le meilleur de nos gîtes et nullement cher, Hôtel du Mondor, s'en souvenir [...] « L'auberge, qu'on appelle l'hôtel du Mont-d'Or, y est fort bonne, quoiqu'elle soit unique et qu'elle puisse par conséquent loger les passants n'importe comment, et leur faire manger n'importe quoi<sup>38</sup>. » » [...] Je pars avec Plauchut et Adam pour les grottes de Han à 8 lieues en Belgique, pays vallon [...] on côtoie la Laisse. Nous déjeunons vite au village de Han et on part pour les grottes



<sup>34</sup> Jean Rogissart, « George Sand dans les Ardennes », *Europe – George Sand* juin-juillet 1954, n° 102-103, p. 131-132.

<sup>35</sup> Christophe Ryelandt, *La Grive*, op. cit., p. 26.

<sup>36</sup> Revin, *Les Ardennes* selon Albert Capaul (1886-1888).

<sup>37</sup> Environs de Givet, Jean-Baptiste Camille Corot.

<sup>38</sup> Victor Hugo, *Œuvres complètes*, Le Rhin I, Paris, J. Hetzel & Cie. A. Quantin, 1884, p. 79.



39

« La petite fille », « Les deux sorcières ». Une lieue à pied, le gouffre de la Laisse. Les grottes : 3 h de marche dans les ténèbres sur des escaliers glissants et par des passages fantastiques. [...] La sortie en bateau<sup>40</sup>, le rayon bleu, le jour éclatant, le coup de canon qui abrutit Plauchut. On repart vite, on refait les 8 lieues d'omnibus. On rentre en France, on soupe à Givet On part demain<sup>41</sup>. »

### Mercredi 22 septembre : Givet – Paris

« Départ en chemin de fer à 1 h 3 minutes. Nous revoyons le beau pays déjà parcouru, nos Dames de Meuse. On ne stationne pas à Laifour, mais à Fumay, revins, Deville, Nouzon de quart d'heure en quart d'heure en tout de Givet à Mézières 2 h. [...] nous avons repassé à Rheims. [...] On achète du jambon, du poulet et du champagne à Reims. On dîne à 6 h. en voiture<sup>42</sup>. »

« J'arrive à Paris 9 h. du soir en belle santé et nullement fatigué et j'y trouve de vos nouvelles. [...] je viens de voir un pays admirable, les vraies Ardennes, sans beaux arbres, mais avec des hauteurs et des rochers comme à Gargillesse. La Meuse au milieu, moins large et moins agitée que la Creuse, mais charmante, unie et navigable. Nous l'avons suivie de Mézières à Givet en chemin de fer, en bateau, à pied, et de nouveau en chemin de fer. On fait ce délicieux trajet sans se presser dans la journée [...] J'ai

<sup>39</sup> Gravure ancienne de Dieudonné Lancelot, Grotte de Han – Salle du Dôme.

<sup>40</sup> Gravure ancienne de Dieudonné Lancelot, Grotte de Han – La sortie.

<sup>41</sup> George Sand, *Agendas*, 21 septembre 1869, *op. cit.*, t. XXI, p. 211-212.

<sup>42</sup> George Sand, *Agendas*, 22 septembre 1869, *op. cit.*, t. XXI, p. 211.

acheté à Verdun des dragées pour Lolo et à Reims, Plauchut lui a acheté des nonnettes<sup>43</sup>. Ça n'est pas fameux selon moi. [...] Je vous *bige* et *rebige*<sup>44</sup>. »

Ainsi finit la première excursion en Ardennes de George Sand. Elle exprime cependant le désir de s'y rendre à nouveau : « Je ne suis ni fatiguée de mon voyage, ni enrhumée de mes grottes. Je retournerai peut-être dans deux ou trois jours aux Dames de Meuse avec Plauchut et Marchal. C'est une promenade, et si j'y mets un roman il faut voir un peu plus<sup>45</sup>. »

**Du 28 septembre au 1<sup>er</sup> octobre 1869** : Paris – Rheims – Mézières – Revin – Givet – Vanlin (Wanlin-sur-Lesse, Belgique).

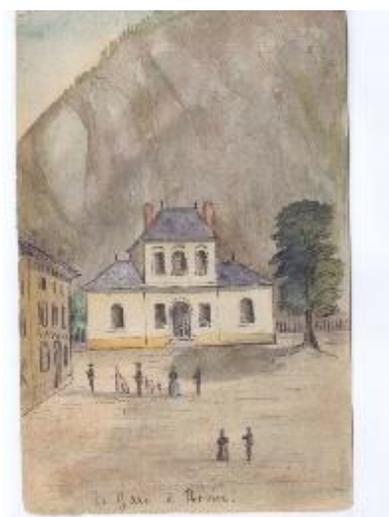
Compagnon de voyage : Edmond Plauchut

Moyens de transport : Train, omnibus, carriole à cheval noir.

### Mardi 28 septembre : Paris – Givet



Selon le guide Joanne, les 324 kilomètres séparant Paris de Givet, s'effectuaient en chemin de fer en 7h 31 mn, George Sand et son ami, décident alors de s'arrêter à Revin le temps d'une visite marathon de la ville et ses faubourgs. Laissons là nous conter sa promenade à pied réalisée en moins de trois heures.



« Partis de Paris avec Plauchut à 8h 40. [...] Nous ne sommes seuls qu'à Reviel où nous pouvons enfin dormir et fumer. Mézières je



m'éveille pour regarder le beau pays. Nous descendons à Revin, village de serruriers<sup>46</sup>, site admirable. Nous faisons à pied le tour du cirque ; nous causons avec un paysan qui nous fait la topographie du pays. Quand c'est l'hiver à Rocroix, c'est l'été chez nous.

Les dames de la Meuse sont froides, sujettes aux tourbillons. Deville est froid aussi l'hiver. La gorge de Falier et le sentier des douaniers, leur poste en haut, la maison brûlée. Cette gorge est un vraie coupe-gorge. Il y a un petit torrent, un moulin en bas. La gorge de St



<sup>43</sup> Nonnettes : petits pains d'épice de forme ronde fourrés de marmelade d'orange et miel. Spécialité pâtissière de Reims jusqu'à la fin du XIXe, vendue fréquemment aux voyageurs des diligences puis des trains.

<sup>44</sup> Lettre à Maurice Dudevant-Sand du 22 septembre 1869, *Corr.* XXI, p. 633-635.

<sup>45</sup> Lettre à Lina Dudevant-Sand du 23 septembre 1869, *Corr.* XXI, p. 638.

<sup>46</sup> Vieux Revin et maison « Quartier Espagnol ». [www.delcampe.net](http://www.delcampe.net).

Nicolas charmant, ruisseau, moulin et village ; tous ces ruisseaux vont à la Meuse. Montagne Malgrétout<sup>47</sup>.

Nous reprenons le convoi à 6h. ¼, nous arrivons à Givet à 7h.1/4 L'affreux omnibus qui casse les reins à Plauchut. Mme Prévost, l'hôtesse du Mondor nous reçoit à bras ouverts. Nous dînons bien et dormons de même, bien que Plauchut soit mourant d'un rhume de cerveau<sup>48</sup>. »

George Sand passera encore deux jours au pays mosan, mais dès à présent elle a vu l'essentiel et surtout trouvé le titre de son futur roman.

### Mercredi 29 septembre : Givet

Départ dans une petite carriole avec un cheval noir et notre vieux cocher des grottes. [...] Il nous fait parcourir les grandes ondulations du pays wallon. [...] nous gagnons d'abord les hauteurs d'Agimont<sup>49</sup> [...] nous descendons dans des abîmes et remontons encore [...] Enfin, nous gagnons les hauteurs et les futaies de Rosée et d'Anthée<sup>50</sup>. [...] Nous traversons deux forêts et par une traverse assez accidentée nous regagnons une route qui nous conduit à Anthée.[...] Villages très malpropres, le fumier devant toutes les portes, des mares à fumier pour lavoir, ce qui contraste avec les habitations toutes jolies grâce aux matériaux, pierre noire et ardoise, et au savoir des maçons ; partout des rideaux blancs, des berceaux de fleurs dans les fenêtres, des ustensiles bien astiqués, des intérieurs propres et jolis. Tous les enfants jolis, les personnes laides. Tous les passants vous disent bonjour : les passants mâles, les femmes point. [...] D'Anthée à Astières on descend dans une gorge qui est un véritable paradis terrestre : des rochers, du lierre, des ruisseaux, des prairies étroites [...] de jolies usines : teinturerie, travail du marbre noir et rouge. Nous avons vu vers Agimont deux carrières de ce marbre rouge qui est très beau On le dit pas très bon, le noir des environs vaut mieux [...] Nous sortons de ce charmant ravin d'Astières pour rentrer dans la vallée de la Meuse, moins sauvage que ce qui est avant Givet, mais charmante encore. [...] nous rentrons à 5 h. Nous dînons comme des ogres.

Accompagnée de Plauchut, ils se rendent dans la province de Namur et rendent une brève visite à ses amis chasseurs, à Wanlin-sur-Lesse, traversant « la vallée ravissante de la Lesse ».



Puis c'est le départ, « nous partons bénis et embrassés par les gens de l'hôtel Prévost et par Madame qui nous adore. En somme, on est bien chez elle et elle n'est pas chère. Nous avons un coupé superbe. Nous achetons notre dîner à Rheims. Nous le mangeons en route. A Paris à 8h ½. Je me couche à 11h. Je suis enrhumée mais pas malade<sup>51</sup>. »

<sup>47</sup>La vallée de la Meuse, Revin, roches des Mench ou mont Malgrétout et route d'Orzy,. Collection Claudine Dheurle

<sup>48</sup> George Sand, *Agendas*, 28 septembre 1869, *op. cit.*, t. XXI, p. 213.

<sup>49</sup> Agimont : village de la province de Namur (Belgique) ruines d'un manoir ayant appartenu à Charles-Quint.

<sup>50</sup> Rosée et Anthée, villages de la province de Namur.

<sup>51</sup> George Sand, *Agendas*, 1<sup>er</sup> octobre 1869, *op. cit.*, t. XXI, p 215.

## Le roman

A la suite de ces deux voyages, George Sand, en moins de deux mois, rédige et fait paraître, chez son ami éditeur Buloz, dans la *Revue des Deux Mondes*, du 1er février au 4 mars 1870, son roman par lettres, *Malgrétout*. Roman à clefs où les similitudes des personnages de son entourage se retrouvent dans les similitudes de situations. Elle s'y glisse afin de régler ses comptes avec sa fille Solange, son gendre Clésinger, voire même le pouvoir en place.

Laissez-vous aller au fil de l'eau et compter les amours contrariés de Sarah Owen, tiraillée entre un instinct maternel qu'elle manifeste à sa famille et l'intérêt pour Abel, un musicien, un virtuose, un violoniste. La forêt des Ardennes et les bords de la Meuse abritent cette romance, lisez « *Malgrétout* » et si en vous y rendant comme George Sand, vous ne trouvez pas la villa Malgrétout, vous découvrirez comme elle la montagne qui porte son nom et les sites enchanteurs qui l'environnent.

## Escapades ardennaises entre fleuve et forêt

Afin de rendre votre séjour agréable, je me permettrai de formuler quelques conseils utiles, ayant moi-même emprunté ces chemins, excepté les étapes de Givet et belges.

Cartes routières : IGN 25 série bleue : 2908 SB et 3009 SB.

Périple réalisable pour les amoureux de la Petite Reine.

<https://www.citycycle.com/56995-balade-a-velo-voie-verte-trans-ardennes/>

Pour les lecteurs disposant de plusieurs jours, le circuit peut débuter par un arrêt à Reims, afin de visiter cette cité des sacres, sa cathédrale, sans oublier les caves de nos renommés champagne. Le choix du « gîte et du couvert » est totalement libre.

<https://generationvoyage.fr/visiter-cathedrale-reims/https>

<https://www.france.fr/fr/la-champagne/liste/8-caves-qui-font-petiller-la-champagne>

## Sur les pas de George Sand :

**Reims - Ste Menehould** 1<sup>er</sup> itinéraire : 79 Km 50 mn via A4

Autre possibilité : 72 Km 1h 13 via D 931

----- Camp de Châlons

<http://correspondancefamiliale.ehess.fr/index.php?9212>

[www.rouillac.com/fr/vendre/ventes\\_garden\\_party/artigny\\_2016/le\\_gray/542-camp\\_chalons/](http://www.rouillac.com/fr/vendre/ventes_garden_party/artigny_2016/le_gray/542-camp_chalons/)

**Ste Menehould - Verdun** 1<sup>er</sup> itinéraire : 46 Km 35 mn via A 4

Autre possibilité : 50 Km 53 mn via D 3 et D 603 Les Islettes **Circuit GS**

Sites à visiter aux alentours de Ste Menehould

-----Valmy : 11 mn via D 982 direction Vouziers

Le Général Dupont, dont le père de George Sand fut l'aide de camp, s'y était illustré ainsi qu'au passage des Islettes, en 1792.

<https://www.valmy1792.com/>

-----Les Islettes : 10 mn via D 3 direction Verdun

sa faïencerie et la verrerie d'Argonne.

[https://lameuse.fr/fr/que-faire/visiter/musees-et-lieux-culturels/F938000915\\_centre-d-interpretation-de-la-faïencerie-des-islettes-clermont-en-argonne.html](https://lameuse.fr/fr/que-faire/visiter/musees-et-lieux-culturels/F938000915_centre-d-interpretation-de-la-faïencerie-des-islettes-clermont-en-argonne.html)

<https://www.tourisme-lorraine.fr/a-voir-a-faire/visites/musees/938000327-exposition-du-verre-dargonne-les-islettes>

----- Hôtel Restaurant conseillé à Ste Menehould pour sa spécialité des pieds de cochon.

<https://www.lechevalrouge.com/>

## Verdun

« La ville à l'exception d'un beau quartier moderne, est en général assez mal bâtie et percée de rues étroites, souvent escarpées ; la ville basse renferme quelques rues larges et d'assez jolies maisons. On y franchit la Meuse sur plusieurs ponts dont le plus remarquable est celui qui établit la communication entre le quartier de l'évêché et la belle place Sainte-Croix, sur la rive droite de la Meuse. [...] La confiserie de Verdun (dragées) et ses distilleries (liqueurs diverses) sont fort renommés<sup>52</sup> ».

Une halte s'impose avant de poursuivre notre voyage, dans ses lieux de mémoire. Plus de 150 ans se sont écoulés depuis la visite de George Sand et « ces vrais bois charmants » traversés en calèche, ont laissé place à de nombreux monuments commémoratifs de la guerre 14-18.

Les sites à visiter sont fort nombreux aussi, pour les visiteurs limités par le temps, le Mémorial de Verdun demeure parmi les visites majeures.

<https://www.tourisme-verdun.com/les-incontournables-14-18>

**Verdun – Charleville - Mézières** 1<sup>er</sup> itinéraire : 104 km 1h40 mn via D 964 - D 8043 - N 43 - A 34

Autre possibilité : 116 km 1h56 mn via D 964 - D 905 - D 643 - D 8043 -

N 43 - A 34 **Circuit GS**

La cité de Charles de Gonzague, vous laisse un large choix de visites, aussi une halte d'une journée est à envisager. Ainsi après vous être rendu dans un premier temps au Musée Rimbaud, puis celui de l'Ardenne et de la Marionnette (petit clin d'œil à Maurice Sand), vous aurez plaisir à flâner sur l'incontournable place Ducale, derrière laquelle vous retrouverez le théâtre où George Sand n'y a croisé « *là que des provinciales* » sur qui elle jeta un regard amusé loin de celui de Rimbaud, qui à la même époque considérait sa ville natale comme « *supérieurement idiote entre toutes les petites villes de province* ». Là encore je vous laisse le choix de votre hébergement selon vos affinités et votre budget. Bonne nuit à Charleville et n'oubliez pas, demain vous êtes attendu à la Villa Malgrétout chez les Owen !

<sup>52</sup> Adolphe Joanne, *France. Vosges et Ardennes*, Paris, L. Hachette et Cie, 1868, p. 595

[www.charleville-sedan-tourisme.fr/decouvrir-charleville-sedan-en-ardenne](http://www.charleville-sedan-tourisme.fr/decouvrir-charleville-sedan-en-ardenne)

[www.charleville-mezieres.fr/musee-de-lardenne-et-de-la-marionnette](http://www.charleville-mezieres.fr/musee-de-lardenne-et-de-la-marionnette)

**Charleville-Mézières – Revin** 26 km 30 mn via D 989 - D 88 - D 140 - D 31 – D 1 – D 988

### Circuit GS

A 18 km de Charleville, quittez à Sécheval la D 88 et prendre la direction Deville (D 140) réputée pour ses ardoisières.

[https://avvincentphotos.piwigo.com/index?/category/174-deville\\_et\\_montherme](https://avvincentphotos.piwigo.com/index?/category/174-deville_et_montherme)

Vous voici rendu sur les terres de la famille Owen.

#### *Malgré tout, février 1864*

« Ma chère Mary, puisque vous l'exigez, je vous ferai le récit fidèle de l'unique roman de ma vie. [...] Fille d'un Anglais et d'une Française, élevée en France avec des idées anglaises persistantes, si, comme on le dit, je parle purement et facilement les deux langues, c'est peut-être que je manque de nationalité et que je n'ai le génie d'aucune. [...] Vous voyez, par la date de mon début, que je suis toujours dans cette retraite où mon habitation porte le nom de la montagne qui l'abrite. C'est à peu de distance de mon parc que la Meuse s'encaisse profondément dans les grands rochers appelés les *Dames de Meuse*. [...] J'ai souvent comparé le cours de ma vie à celui de cette Meuse qui coule rapide et silencieuse à mes pieds. Elle n'est ni large, ni imposante, quoique bordée d'âpres rochers ; elle n'a pas reçu d'écroulements dans son sein, elle n'est pas encombrée de débris : elle marche pure, sans colère et sans lutte ; ses hautes falaises boisées, étrangement solides et compactes, sont comme des destinées inexorables qui l'enferment, la poussent et la tordent sans lui permettre d'avoir un caprice, une échappée. Ses marges sont tapissées d'herbes et de fleurs [...] Plus loin elle trouve des travaux humains non moins rigides que ses rives de schistes, des canaux, des écluses qui la brisent et la précipitent. [...] c'est une captive toujours en course forcée et qui n'a pas seulement le temps de gémir. Mon Dieu ! c'est bien là mon histoire<sup>53</sup>. »

« Au cours de ses périples George Sand admire une magnifique demeure sur la rive droite de la Meuse, au lieu-dit la Grande Commune. Elle en fait l'un des décors du roman et y fait vivre Sarah Owen, son héroïne avec son père et sa sœur Adda. Elle n'y a jamais vécu<sup>54</sup>. »

« Je m'occupai activement d'acheter une propriété qui réalisât les aspirations de mon père [...]. Enfin, je réussis à savoir qu'en voyageant de Charleville à Givet avec ma mère, il avait été frappé de la beauté du pays, et qu'il se fût volontiers établi dans cette région, si la santé de sa femme n'eût exigé un climat plus chaud et un air moins vif. Dès lors, mon choix fut fait. Il y avait, entre deux des stations du chemin de fer qui côtoie la Meuse une très belle villa au bord du fleuve. C'est cette résidence de Malgré tout que j'ai achetée cher pour en prendre possession tout de suite [...]. La Meuse s'encaisse ici dans de hautes falaises à mesure qu'elle approche des grands cirques décrits par elle à Revin et à Fumay. Malgré tout est situé dans une sorte de brèche de cette muraille superbe, quoiqu'un peu monotone, et la brisure qui nous permet de communiquer avec la vallée intérieure est un accident très favorable ; nous ne sommes point enfermés entre le rivage et la montagne, nous avons les avantages de cette position et, par la porte ouvert d'une belle dentelure de rochers placés derrière nous comme un décor, nous pénétrons dans un bois charmant très mouvementé, creusé en

<sup>53</sup> George Sand, *Malgré tout*, Grenoble, Editions de l'Aurore, 1992, p. 13 – 14.

<sup>54</sup> Claude Bachy, José Correa, *Impressions d'Ardenne par George Sand*, Saint-Lambert-et-Mont-de-Jeux, Les Éditions du Mont-de-Jeux, 2011, p. 24.

coupe dans les collines et traversé par un ruisseau qui arrose notre jardin et se jette dans la Meuse au bas de nos pelouses. [...] Ce beau vallon boisé est notre propriété, et, sans lui rien ôter de sa grâce sauvage, nous y avons pratiqué des chemins, des repos au bord du ruisseau, des ponts rustiques, des sentiers en lacet, qui nous permettent la promenade dans tous les sens, la rêverie dans tous les sanctuaires, et l'ascension facile sur toutes les hauteurs<sup>55</sup>. »



Peu avant Laifour, cette demeure se présente au creux d'un des deux ravins, sur la rive droite de la Meuse, au lieu-dit *La Grande Commune*. En 1894, selon Jean d'Ardenne, le *château de la Grande Commune* avec étangs, pelouses, bosquets était propriété de Jacob de Charleville. En partant de Laifour via la D1, notre prochaine étape, après avoir traversé la Meuse et remonté la voie verte trans Ardenne, il vous sera possible de vous y rendre.

Poursuivons notre chemin en direction de Laifour.

Les Dames de Meuse et Laifour ont attiré bien des visiteurs plus ou moins illustres, appartenant à tous les mondes. En 1717 Pierre le Grand, tsar de toutes les Russies, Théophile Gautier, George Sand, Louis Juvet, le Prince Albert 1<sup>er</sup>, roi des Belges, Charles de Gaulle avec sa fiancée Yvonne, George Simenon, le Général Patton en 1944 et enfin Linda de Souza qui fut domestique au *Refuge des Dames de Meuse* avant de faire carrière dans la chanson<sup>56</sup>.

Si l'envie vous prend de rester une journée dans cette petite commune, je ne saurais vous recommander « l'auberge de la mère Rousseau ». De nos jours et depuis mon passage en 2018, une des maisons de micaschiste a retrouvé une seconde vie et vous propose le gîte. Elle est située sur la rive droite face à Laifour. De là vous pourrez à loisir de visiter la source ferrugineuse, le château George Sand et les Dames de Meuse où nous retrouvons Sarah Owen.

**J'étais allée me promener jusqu'aux Dames de Meuse, seule avec ma petite Sarah<sup>57</sup>. Il y avait dans ce ravin désert un vieux jardinier retiré sur sa propriété, [...] et, un jour qu'il m'avait engagée à venir cueillir moi-même du raisin sur sa treille [...], je partis avec ma petite Sarah vers midi. Une demi-heure après, notre batelier Giron nous déposait sur le sable pailleté du rivage.**

**Les travaux du chemin de fer, à présent qu'ils ont perdu l'éclat désagréable de leur fraîcheur, n'ont rien gâté à l'admirable recoin des Dames de Meuse. Au contraire, le pont hardi qui traverse la rivière et les convois qui s'engouffrent immédiatement dans un tunnel semblable à une grande bouche de la montagne qui les attend et les avale, les cris aigus de la vapeur qui semble protester contre l'implacable et s'éteindre dans la mort, sont ici d'un fantastique presque effrayant. La Meuse, resserrée entre les plus hauts escarpements de son parcours (quatre ou cinq cent mètres d'élévation), tourne et fuit parmi ces masses sombres boisés de la base au faite. La roche, qui de temps en temps perce la forêt, est noire et lustrée comme l'ardoise. Elle est tantôt friable tantôt compacte ; elle ne se débite pour l'exploitation que dans les carrières ouvertes plus loin. Il n'y a donc point ici d'industrie, c'est la solitude absolue. De place en place, le long des *Dames*, quelques schistes veinés de rouge ressemblent à des plaies vives. [...] Le rivage est embaumé de plantes aromatiques,**

<sup>55</sup> George Sand, *Malgré tout*, op. cit., p. 22-23.

<sup>56</sup> Roger Maudhuy, *Laifour, Aux charmes des Dames de Meuse*, Nouzonville, Les cerises aux loups, 1998, p. 75-87.

<sup>57</sup> Sarah, petite nièce de Sarah Owen dont elle s'occupait journalièrement.

l'armoise camphrée y foisonne, et la rue<sup>58</sup>, dont la forte senteur est vivifiante, y accumule ses petits boutons d'or. D'étroits tapis d'un gazon fin et frais sont jetés en pente douce sur une des marges. On a creusé là un canal qui, après avoir fait tache dans cet austère paysage, est devenu avec le temps et la végétation une de ses beautés, car c'est lui précisément qui, avec son eau limpide, égale et contenue, sa bordure de jeunes arbres vigoureux, son sentier de sable uni, les guirlandes de lierre et de houblon qui le festonnent, apporte la grâce et le sentiment de la douceur dans un cadre dur et menaçant. La Meuse, bifurquée par cette saignée, commence à se soumettre à la canalisation à partir du pont. On peut suivre en bateau son cours libre le long du rocher à pic, ou marcher le long du canal. La langue de terre qui sépare ces deux eaux courantes est un vrai parc naturel ; tout y est verdure, arbres, buissons ou grandes herbes sauvages. D'un côté, c'est le fleuve solennel et profond aux mouvements majestueux ; de l'autre, le ruisseau régulier abondant et clair, où l'on voit sauter les poissons et se refléter le feuillage<sup>59</sup>.



[https://www.airbnb.fr/rooms/38199237?source\\_impression\\_id=p3\\_1621882045\\_BF81n9APGJA%2FLZ9B](https://www.airbnb.fr/rooms/38199237?source_impression_id=p3_1621882045_BF81n9APGJA%2FLZ9B)

<https://www.pix.city/source-ferrugineuse-de-laifour-revin-ardennes-grand-est.html>

<http://histoiretmaquette.free.fr/XIX/Pages/laifour.htm>

<https://www.ardennes.com/laifour/randonnee-dames-de-meuse/tabid/3751/offreid/e7dcda1e-e8ed-415b-acc1-e9018f7e122f>

Pour les plus hardis, je propose le passage de la Meuse (unique difficulté du voyage) avec vue sur le site, en empruntant le pont de chemin de fer qui se trouve à la sortie de Laifour.

Vous retrouverez sur la rive droite, au lieudit Devant Laifour, l'unique vestige de l'ensemble des maisonnettes qui furent démolies quelques années après la fermeture de l'Auberge de la Mère Rousseau. Le long de la Meuse un petit embarcadère attend les touristes qui à la sortie de la gare,

<sup>58</sup> La rue est une plante de la famille des rutacées. On en connaît 80 espèces. C'est la « ruta graveolens » que George Sand a trouvée, le 29 septembre 1869, et notée dans son *Agenda*.

<sup>59</sup> George Sand, *Malgrétout*, *op. cit.*, p. 27-28.



venaient y savourer sa matelote. Le chemin de halage devenu voie verte Trans Ardenne, vous mènera au château George Sand.

## Revin

Mais il est temps de repartir, Sarah nous attend. De son domaine, elle et sa famille vont rayonner dans ces sites boisés.

Aussi reprenez votre route par la D1 en direction de Revin. Je vous suggère dans un premier temps de visiter Revin en suivant le circuit du patrimoine, puis de vous rendre au musée logé dans la Maison espagnole du XVI<sup>e</sup> siècle. Cette première visite terminée, il vous reste à découvrir le magnifique point de vue de la Faligeotte sur le Mont Malgré Tout qui ravit et inspira tant George Sand. Avant de parvenir au belvédère, je vous invite à vous arrêter sur votre droite afin d'admirer la stèle George Sand érigée le 31 mai 1953 :

**Le dimanche 31 mai, répondant à l'appel de Jean-Paul Vaillant, une foule inaccoutumée emplissait les rues de Revin et se dirigeait vers le « Pied du Mont », là où la route disparaît soudain absorbée par l'énorme « Malgré-Tout » dont la masse vert sombre écrase le cirque majestueux qu'admira George Sand. En hommage à la grande romancière et en souvenir de son séjour à Revin en 1869 où elle puisa l'inspiration du livre auquel elle donna le nom de la montagne ardennaise, les Écrivains Ardennais inauguraient un monument remarquablement adapté au site et faisant corps avec lui. Il s'agit en effet d'une haute stèle, monolithe de schiste récemment extrait des ardoisières de Fumay, offert généreusement par leurs directeurs [...] M. André Maurois, de l'Académie Française, et Madame André Maurois, tous deux fervents biographes de George Sand et propagateurs de son œuvre, avaient bien voulu venir présider la cérémonie. [...] A 11h 30, Mme André Maurois coupe avec la plus grande simplicité le symbolique ruban barrant la route historique où en mai 40, sûrs de leur énorme puissance, les blindés allemands se ruèrent en trombe vers la Meuse, la même route que quatre ans plus tard dans l'ivresse de la libération prochaine les jeunes maquisards revinois devaient ravir en une héroïque ascension vers le martyr. Désormais, comme l'a proclamé si opportunément Jean-Paul Vaillant, cette terre sacrée par la douleur le sera en même temps par le génie. La rue portant le nom de George Sand rappellera aux passants qu'au flanc du Mont Malgré-Tout l'écrivain s'arrêta parmi la végétation sauvage, y écouta chanter le vent et s'attendrit sur le « village de serruriers », puis suivit le dangereux sentier de Falière, « un vrai coupe-gorge », et après un long périple sur le plateau rejoignit par la sombre Vallée de Misère la Meuse à la Roche-à-Faux<sup>60</sup>.**

Absente ce mardi pour raison de santé, Aurore Lauth Sand (1866-1961), petite fille de la dame de Nohant, envoya ce message : « Je vous remercie tous de toute mon âme et Malgré tout, je suis près de vous<sup>61</sup>. »

<https://www.france-voyage.com/tourisme/revin-1981.htm>

<sup>60</sup> Roger Taillardant, « Les Écrivains Ardennais à Malgrétout », *La Grive*, n° 78, Juillet 1953, p. 15.

<sup>61</sup> Aurore Sand, « Les Écrivains Ardennais à Malgrétout », *La Grive*, op. cit., p. 16.

<https://www.ardenne-wallonne.fr/333+revin-le-malgre-tout.html>

L'héroïne de notre roman, Sarah se plaît dans cet environnement sauvage et solitaire où son amour contrarié pour le bel Abel, musicien de renom, finira par s'y épanouir.

**Le climat de Malgrétout, calomnié par ma sœur, est d'une douceur extrême. Ces rivages encaissés de la Meuse offrent une grande variété de température selon leur exposition et en raison des accidents prononcés du terrain Les habitants de Revin disent en montrant les hauteurs de Rocroi et celles de Malgrétout : « Quand ils ont l'hiver là-haut, nous avons ici le printemps. » Les résidents du parc de Malgrétout, situé de l'autre côté de la montagne dans un encaissement bien abrité, peuvent dire la même chose pour leur compte. Ils ne reçoivent rien des bourrasques qui s'engouffrent parfois dans l'étroit chenal des Dames de Meuse pour se résoudre en vent glacé sur les collines de Laifour. De l'autre côté de la rivière, le moindre renforcement dans la base de la montagne voit passer ces ouragans sans les ressentir le vallon, creusé derrière nous et protégé de tous côtés par de hautes boisées, est une véritable oasis<sup>62</sup>.**

Elle eut l'occasion à plusieurs reprises de parcourir le mont, invitée par ses proches voisins, Les Hosborn ou lors d'entrevues avec l'une de leurs invités Melle d'Ortosa qui devait jouer un rôle important dans sa vie. « Lady Hosborn et son fils Richard habitaient leur château du Francois<sup>63</sup>, situé dans les Ardennes luxembourgeoises, non loin de la frontière franco-belge, - non loin de Malgrétout par conséquent<sup>64</sup>. » Lors d'une première entrevue, Melle d'Ortosa qui apprécie fort les plaisirs qu'elle goûte au Francois ne manque pas de lui faire remarquer leur proche voisinage :

**Mon Dieu, reprit-elle, j'aime tout ce qui est actif et fait sentir la vie avec intensité. Sous ce rapport-là, je suis bien d'accord avec votre sœur. Cette chère enfant s'ennuie à la campagne parce que, dit-elle vous êtes isolés ; mais il n'y a pas si loin de chez vous au Francois. Voyez, je suis venue à cheval, sans me presser, en trois petites heures par cette vieille route qu'on appelle le chemin des Ardennes. C'est superbe, des points de vue magnifiques ! Je me suis reposée à une bergerie<sup>65</sup> qui a l'air d'un paysage suisse<sup>66</sup>. [...] Le jour fixé pour ma seconde entrevue avec mademoiselle d'Ortosa, je partis de bonne heure à cheval avec un domestique. Les chemins qui de chez moi aboutissent à la vieille route des Ardennes ne me permettaient pas d'aller en voiture. J'arrivais la première au rendez-vous. C'était un plateau boisé, plus élevé que tous les autres et dominant ces innombrables mamelons à escarpements rocheux qui portent les restes épars de l'immense forêt. La vue était triste, solennelle et admirable<sup>67</sup>.**

En cette fin de journée, prenez du repos à la ferme auberge, nichée au cœur de ce massif forestier où vous aurez tout loisir de vous laisser griser par le charme et la beauté des descriptions de George Sand et vous tenir prêt dès le lendemain, pour votre prochaine destination.

<http://aubergeferme-malgretout.com/>

<sup>62</sup> George Sand, *Malgrétout*, op. cit., p. 91.

<sup>63</sup> *Le Francois* est le nom d'une forêt située au nord-ouest de Revin, que George Sand a parcourue, le 28 septembre 19869, au cours de son second voyage en Ardennes. Mais li n'existe pas de château dans cette forêt.

<sup>64</sup> George Sand, *Malgrétout*, op. cit., p. 72

<sup>65</sup> Cette bergerie pourrait être la ferme Meurquin (la ferme « Malgrétout »), située précisément au carrefour du « Chemin des Ardennes » (route des Hauts-Buttés) et du « Chemin de la Corne de cerf » qui part de la Grande Commune) [https://france-naturel.fr/sites\\_naturels/le-mont-malgre-tout-et-ses-points-de-vue-revin/](https://france-naturel.fr/sites_naturels/le-mont-malgre-tout-et-ses-points-de-vue-revin/)

<sup>66</sup> George Sand, *Malgrétout*, op. cit., p. 108.

<sup>67</sup> George Sand, *Malgrétout*, op. cit., p. 110.

## Givet

Reprenez votre route via la D 988, traversez Fumay, puis poursuivez via D 805, 32 Km, séparent ces deux communes. N'ayant pu me rendre sur ces sites, je vous laisse à nouveau le choix de votre hébergement, une dernière halte d'une journée ou plus, selon votre disponibilité, vous permettra de visiter cette cité (ne cherchez pas l'Hôtel du Mondor où Victor Hugo en 1838, fût le premier écrivain en voyage dans les Ardennes, suivi par Théophile Gautier, il fut transformé en cinéma en 1934) et de poursuivre le circuit George Sand en vous rendant en Belgique tout comme son héroïne aux grottes de Han, situées à seulement 30 km, via la D 949 (B) et N 40 (B).

<https://www.france-voyage.com/tourisme/givet-1982.htm>

Malgré les contraintes familiales qui la condamne habituellement à demeurer dans son château près des siens, Sarah profite d'un moment de solitude pour programmer un voyage en Belgique et la visite d'un site tout nouvellement ouvert au public, les grottes de Han.

**Je m'étais toujours refusée à visiter les sites un peu éloignés de ma demeure, parce que je ne pouvais y conduire ma petite Sarah. Je résolus de mettre à profit le temps où j'étais seule et d'aller voir des grottes très curieuses dont mon père m'avait parlé avec admiration. J'avais une tendance à choisir le but le plus difficile et les aspects les plus frappants. Je me rendis donc à Givet, en moins d'une heure, par le train le plus matinal ; j'y louai une voiture et me fis conduire au village de Han, dans la province de Namur. J'y arrivai en trois heures à travers ce beau pays wallon qui tranche d'une manière si frappante avec les paysages anguleux et fermés de nos Ardennes françaises. Ce pays au contraire est le pays ouvert par excellence. Il a un aspect de franchise et de sérénité C'est une région de collines mamelonnées sur de vastes ondulations nues et battues d'un air vif. ...] A mesure qu'on descend vers le vallon de la Lesse, le paysage change. On quitte les grandes vues, le découvrit immense, pour retrouver une Meuse en miniature, d'étroites prairies, des ravins et des rochers abrupts, un ruisseau clair et rapide, de beaux arbres, des bruyères, des bosquets de frênes et de mélèzes. Je descendis à la rustique auberge de Han. [...] Je demandai le guide, il était absent [...]. On ne visitait pas les grottes à ce moment de l'année. [...] J'aimais mieux être seule. Je me fis indiquer le chemin, et j'entrai dans un vallon étroit et frais, coupé de rochers et de bouquets d'arbres, qui côtoie la montagne où les grottes sont enfouies. Ce paysage inculte est ravissant. La Lesse s'y étale dans des déchirures verdoyantes qu'elle inonde au printemps. J'arrivai par de délicieux sentiers à la bouche de pierre noire où elle se glisse avec un sourd et frais mugissement. [...] Je fus prise d'une ardente curiosité de m'élancer aussi dans l'inconnu, et je cherchai un sentier qui me permit d'entrer avec le torrent dans l'abîme. Il n'y en avait pas. [...] Une jeune fille, sortant des buissons, vint à moi en courant, et me demanda si je voulais voir les grottes. [...]. Nous entrâmes dans les ténèbres avec nos torches, dont la fumée nous aveuglait. [...] Pendant longtemps, nous marchâmes péniblement sur la roche glissante, sans voir autre chose que des passages étroits et des stalactites noires sans effet et sans grandeur. Je regrettais d'avoir entrepris une promenade désagréable, tout à fait dépourvue d'émotion ; mais, au bout d'une heure environ, nous entrâmes dans le chaos. Les parois qui m'oppressaient, s'écartèrent, le sol se creusa rapidement, des espaces sombres que les torches remplissaient d'une brume rougeâtre s'ouvrirent tantôt sous mes pieds, tantôt sur ma tête : la Lesse gronda dans des profondeurs invisibles. Nous gravîmes de petites hauteurs, difficiles à cause du sol glaiseux et toujours imprégné du suintement des roches : nous traversâmes des galeries énormes. Je ne m'arrêtai pas à regarder les bizarreries des stalactites qu'Elizabeth voulait me faire admirer comme des merveilles *qui n'existaient nulle part ailleurs*. [...] Figurez-vous un ravin avec le torrent au fond, des blocs énormes jetés en désordre sur la croupe de collines aux versants rapides ; donnez pour cadre à ce vaste tableau des bases colossales de montagnes dont le sommet se perd dans la nuit, et pour ciel l'ombre impénétrable d'une voûte longue d'un kilomètre et haute de trois cents pieds. C'est un chaos alpestre enfoui dans un chaos. C'est une scène de montagne brisée dans l'intérieur d'une montagne compacte. [...] Nous arrivâmes au lac que forme la Lesse avant de sortir**

de sa prison [...] nous montâmes toutes deux dans la barque avec d'autres paysans qui devaient nous régaler du formidable coup de canon dont la détonation se prolonge à l'infini sous la voûte immense. A peine étions-nous installées pour partir, qu'on éteignit les torches ; nous nous trouvâmes ensevelies dans une obscurité absolue, [...] un tout petit point bleu trouait comme un pâle saphir les ténèbres sans bornes. Le courant insensible nous poussait sans bruit vers cette lueur qui grandissait rapidement, et qui devint un clair de lune, puis une aube, puis une splendide grotte d'azur. [...] Je me demandais très naïvement comment nous franchirions ce gouffre<sup>7</sup>, quand la grotte d'azur devint un foyer ardent dont les yeux pouvaient à peine supporter l'éclat. C'était le jour, et le jour terne, car il pleuvait dehors<sup>68</sup>.

La grotte calcaire géante de Han creusée par la Lesse sur 10 km offre à la visite le tiers de son réseau. Elle servit de refuge dès la fin du néolithique au 18<sup>e</sup> siècle. Très humide, d'une température de 12° C elle abrite de gigantesques concrétions dont la progression est de 4 cm par siècle. De larges barques descendent le cours souterrain de la Lesse et vous ramènent au jour au Trou de Han.

<https://www.visitardenne.com/fr/le-meilleur-de-lardenne/sites-emblematisques/grottes-de-han>

---

<sup>68</sup> George Sand, *Malgrétout*, op. cit., p. 124-127.

## Les carrières de marbre et la Vallée du Féron (Belgique)

Il vous sera agréable toujours en partance de Givet, de refaire en Belgique, le chemin de Sarah et Abel son musicien, en direction de Rosée via D 8051 (F), N 908 et N 977 (B), Anthée via N 97 (B), Hastières via N 915 (B) puis Agimont via N 96 (B) et vous en revenir sur Givet.

**Je me reconnais, dit Abel en sautant à terre, c'est la gorge d'Antée à Astières, j'y suis passé autrefois. Cette auberge est propre et vous n'y manquerez de rien. Allons, mon amie, vous avez besoin de repos ; il faut nous arrêter ici<sup>69</sup>. [...] Je cédaï à la fatigue et ne me réveillai qu'au jour. [...] Il faisait un temps splendide, et le lieu où nous étions était ravissant. C'était un vallon sinueux où courait une eau limpide, bondissant à chaque pas dans des écluses de rochers et de planches couvertes de mousse, pour entrer dans une suite de petites usines enfumées [...]. Tout ce hameau d'ouvriers avait la diversité de formes et l'unité de but d'une petite république bien ordonnée. Tous travaillaient le marbre rouge ou le marbre noir<sup>70</sup>. Dans un atelier on le dégrossissait, dans un autre on le sciait en tablettes, dans un troisième on le débitait en vasques, en cheminées, et on le sculptait même avec goût. Ces ouvriers wallons sont habiles, et tous leurs ouvrages, édifices et ustensiles, sont d'un goût très sobre et très pur. Leurs villages si confortables au-dedans ont, dans les localités agricoles, un aspect de malpropreté repoussante à cause des fumiers qu'ils alignent religieusement devant leurs portes, et qui forment autour des maisons un fossé infect. Ici, c'était tout différent. La seule richesse du pays consistait en prairies, et les engrais, qui eussent été entraînés par les eaux rapides, ne séjournaient pas autour des habitations. Tout était propre comme un jardin, car tout était jardin. [...] Les habitants avaient un air de bien-être et de bienveillance. [...] Nous allâmes voir dans les plis du rocher les carrières de marbre. Le rouge était beau d'aspect, mais peu compact, et la plus grande partie servait à empierrer les chemins. Le noir était excellent et se débitait en blocs. [...] Nous nous enfonçâmes dans la gorge<sup>71</sup>, dont le chemin uni et sablé, bordé de marges fleuries, suivait gracieusement tous les contours sans quitter la rive embaumée du ruisseau.<sup>72</sup>**

A la suite de ce petit voyage,

**Sarah doit surmonter l'obstacle moral qu'elle voit dans les divergences de principes d'existence qu'elle observe entre Abel et elle-même. Leurs discussions sur l'art et la manière de lui faire place dans la vie sont l'occasion de les formuler, quand bien même leurs goûts esthétiques pourraient sembler proches et leur sens moral s'assortir. Cet obstacle est enfin surmonté : Sarah rallie Abel**

**son modèle de vie sage, Abel amène Sarah à parfaire encore sa vertu par une compréhension plus grande de la différence de son prochain<sup>73</sup>.**

Ainsi, cher voyageur, s'achève votre périple dans ce pays d'Ardenne, guidé par Sarah Owen et tout comme George Sand vous murmurerez :

<sup>69</sup> George Sand, *Malgrétout*, op. cit., p. 134.

<sup>70</sup> On trouve en effet, dans cette région de Belgique (Agimont, Anthée, Hastière), des carrières de marbre, aujourd'hui abandonnées. <https://unit02.underside.be/ipwpublic/#/activity/3594>

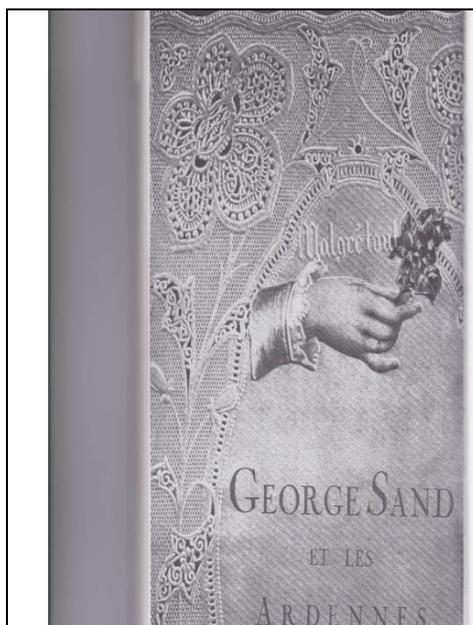
<sup>71</sup> Il s'agit de la vallée du Féron, visitée par George Sand le 29 septembre 1869. <https://hastiere-tourisme.be/decouvrir/les-perles-de-culture-histoire-et-patrimoine/maison-du-patrimoine-dhastiere/>

<sup>72</sup> George Sand, *Malgrétout*, op. cit., p. 140-141.

<sup>73</sup> Damien Zanone, « *Malgrétout* », *Dictionnaire George Sand*, Volume II, K-Z, Paris, Honoré Champion, p. 695.

**Nous n'avons pas trouvé la villa Malgrétout, mais nous avons vu la montagne qui porte ce nom audacieux, devise de quelque chevalier oublié du moyen âge. Je remercierai l'érudit qui rétablira la légende. Nous nous en sommes passés en explorant ces gorges sauvages des Ardennes et ces délicieuses oasis de la Meuse. Tu me les avais découvertes, cher enfant, je t'en remercie<sup>74</sup>.**

Les vacances approchent, il est grand temps de programmer ce séjour et de partager les événements de la vie de Sarah Owen. Bon voyage et bonne lecture à vous.



Mais avant de vous quitter, je voulais vous communiquer cette petite note reprise relevée dans la revue *La Grive* publiée en 1953.

**A une époque que nous n'avons pu déterminer jusqu'à présent, Solange Sand prit pour devise le mot « Malgrétout ». C'est ainsi qu'elle baptisa la villa qu'elle fit construire à Cannes en 1869-1870 « Devise filiale et crâne devise », écrit un de ses biographes<sup>75</sup>. Une fière devise, certes, mais l'on sait que les rapports étaient assez tendus entre George Sand et sa fille. [...] Solange la vendit en 1873. La même année, au grand ennui de sa mère, elle fit l'acquisition du château de Montgivray, tout proche de Nohant. Quatre-vingts ans passèrent... En 1952 le mobilier qui garnissait Montgivray fut dispersé à la suite d'un partage entre les héritiers du dernier châtelain. Parmi les pièces les plus remarquables, échouées chez un antiquaire de Châteauroux, figurait un secrétaire Louis-Philippe ayant appartenu à Solange. Ce petit meuble renfermait encore un coffret contenant de ravissantes feuilles de papier à lettre, ornées de la devise « Malgrétout ». C'était évidemment la provision de papier rapportée de Cannes à Montgivray en 1873. Et c'est aussi à Cannes, probablement, que Solange employait un cachet, portant la même devise, pour sceller la correspondance qu'elle échangeait avec des amis de tous pays<sup>76,77</sup>.**

<http://lamidesarchives.over-blog.fr/2015/01/billet-n-58-fevrier-2015.html>

<sup>74</sup> George Sand, A mon Ami Edmond Plauchut, *Malgrétout*, *op. cit.*, p. 11.

<sup>75</sup> Samuel Rocheblave, *George Sand et sa fille*, Paris, Calmann-Lévy, 1905, p. 266.

<sup>76</sup> C'est à Mme André Maurois que nous devons la découverte et la photographie de ce papier à lettres ; le cachet fait également partie de ses collections.

<sup>77</sup> Christophe Ryelandt, « Malgrétout et la fille de George Sand », *La Grive*, n° 77, Avril 1953, p. 28.